

J'avouerai en toute simplicité la remarquable incompétence qui est mon lot, dans toutes ces questions d'architecture. Par bonheur, et c'est consolant pour moi, il n'y a pas beaucoup d'habitants de l'Amérique du Nord qui, depuis environ trois ans, n'ait vu sur son journal des vignettes destinées, sans que nous nous en doutions, à combler la lacune que l'on observera ici dans ces modestes notes de voyage: tantôt le palais de l'Electricité ou celui de la Musique, tantôt le palais des Manufactures, tantôt les autres aussi, se sont étalés chacun leur tour au milieu des dépêches de la guerre sud-africaine, des articles sur la colonisation ou des réclames électorales. En sorte que chacun s'est formé une idée suffisante du genre fantaisiste des édifices de l'Exposition.

L'aspect des grands palais, auxquels le caprice des architectes avait donné beaucoup de variété, était certainement très agréable. Quant aux pavillons particuliers des Etats de l'Union ou des nations américaines, ils étaient beaucoup plus simples. Peu des palais étaient de couleur blanche, comme étaient la plupart de ceux de l'Exposition de Paris, que l'on aurait dit construits en marbre de Carrare. En outre, à Paris, beaucoup des pavillons des nations étrangères étaient de véritables monuments d'architecture, d'une très grande richesse de décoration.

Il faut conclure que, sur ce chapitre des constructions, l'Exposition de Buffalo, même si l'on tient compte de ses proportions restreintes, a été notablement inférieure à celle de Paris.

Quant à l'intérieur des palais ou des pavillons, à l'exception du Temple de la Musique, orné comme l'une des belles salles des théâtres d'Europe, il n'avait rien de remarquable, et personne n'en était surpris. Car il n'est pas indispensable que l'on décore, à l'instar du foyer de l'Opéra de Paris ou des salles du casino de Monte-Carlo, des locaux où l'on installera des automobiles, des charrues, des flacons de «Mixed Pickles,» des presses à imprimer, et des citrouilles. — Il me fait peine de finir aujourd'hui sur ce mot, que m'impose la rigueur des exigences littéraires; mais il faut bien tout de même finir, pour permettre au lecteur intrépide de souffler enfin. Et même, pour lui témoigner encore plus d'intérêt, je l'informe que dans huit jours se terminera son supplice, à moins d'accidents imprévus, comme si, par exemple, quelque accès d'enthousiasme nous